

— Pour finir, dit Sauvalle, je propose que l'on confie à Z.... le rôle de *l'homme scalpé*!

Sans doute, ces saillies ne sont pas drôles écrites ; il leur manque la spontanéité, l'imprévu, le mouvement, tout ce qui accompagne la récréation chez les grands enfants. Aussi je cite ce mot seulement pour ceux qui connaissent intimement M. Sauvalle ; ils sauront reconstituer la scène et regretteront de n'y avoir pas assisté.

Mais il y a autre chose en M. Sauvalle qu'un fin caisseur et qu'un aimable compagnon. Il y a l'homme sérieux et studieux ; il y a le journaliste actif ; il y a le politicien clairvoyant.

Les états de service de M. Sauvalle dans le journalisme sont assez brillants. Il a débuté dans *l'abeille*, à la Nouvelle-Orléans, puis il a passé au *Propagateur Catholique* de la même ville. Sa collaboration active à cette publication infirme l'accusation de méthodiste qui a été lancée récemment contre lui.

De là, M. Sauvalle entra dans la rédaction de la *Sentinelle de Thibaudauville*, puis au *Trait-d'Union*, à Mexico.

Il était rédacteur en chef de ce journal lorsqu'il fut amené à faire une campagne contre le gouvernement Mexicain, à cause de l'iniquité d'un décret frappant exclusivement et abusivement tout le commerce français du Mexique.

Expulsé brutalement, M. Sauvalle vient au Canada où il ne tarda pas à se faire de nombreux amis, tant à cause de son caractère qu'à cause de ses connaissances étendues et des services qu'il pouvait rendre.

Il entra à la *Patrie* ; puis il devint le correspondant de l'*Electeur* à Montréal. Les libéraux, reconnaissant de ses bons et loyaux services, lui donnèrent la charge de député-protonotaire, charge que les conservateurs lui arrachèrent dès qu'ils purent escalader le pouvoir après le coup d'Etat de Réal Angers. M. Sauvalle rédigea alors le *National*, prit une grosse part dans les luttes du *Canada-Revue*, fit sa partie dans le *Canadien* et rentra de nouveau à la *Patrie*, après la retraite de M. Rémy Tremblay.

Pour un homme de trente-huit ans, c'est là une carrière bien remplie, surtout si l'on considère qu'entre temps M. Sauvalle s'occupait avec activité de propagande électorale. Il a parcouru une grande partie de la Province, luttant sur les hustings contre des adversaires puissants et sortant presque toujours triomphant de ces luttes ardentes.

Les deux passes les plus remarquables de ces joutes oratoires sont les deux succès de M. Bisson : contre M. Jos. Tassé, dans Beauharnois, en 1890, et contre MM. Bergovin, Poitras et le Dr Rodier, en 1892.

M. Sauvalle a publié un nombre considérable d'opuscules politiques et de travaux littéraires sans nom d'auteur ou simplement destinés à passer aussi rapidement que l'actualité qui les avait enfantés. En outre, il a fait paraître en 1888, un *Manuel des assemblées délibérantes*, qui est un *vade mecum* précieux, et a publié, en 1891, un livre charmant, portant le titre : *Louisiane-Mexique-Canada*. Ce livre, édité avec luxe par la Compagnie Désaulniers, mérite une bonne place dans toutes les bibliothèques. J'en recommande la lecture, certain de n'être pas accusé d'avoir donné un mauvais conseil et surtout pour prouver à M. Sauvalle que je suis, moi aussi, un homme pratique, qualité qu'il me dénie avec acharnement.

Tiens, mais, au fait, c'est à son profit que je suis pratique !

Hélas ! je vois une fois de plus que Sauvalle a toujours raison.

HENRI ROULLAUD.

L'AUTORITÉ

Quand donc cesserons-nous de nous payer uniquement de mots et de nous servir de ces clichés tout préparés pour venir au secours de toutes les situations.

Nous savons qu'il y a là surtout un vice d'éducation.

L'éducation classique — que le monde nous envie — nous habite à un certain nombre de formules qui se casent dans notre esprit sans coordination, aucune et qui peuvent être appliquées avec plus ou moins d'après propos aux différentes circonstances de la vie.

Dans les gares de chemin de fer on accorde au train déjà formé une plaque indicatrice de sa destination.

Ces plaques sont toutes les mêmes : même format, même couleur, même caractère ; elles s'appliquent indistinctement à tous les wagons lorsqu'on les lance dans la même direction.

Il en est de même de nos formules scolaires qui sont d'une désastreuses banalité.

Je viens d'en avoir l'exemple. Voici deux ou trois numéros du RÉVEIL où j'ai traité du passage à Montréal de Lord et Lady Aberdeen qui se sont beaucoup remués, qui se sont prodigues.

Le RÉVEIL jusqu'à son dernier numéro où il a cru devoir protester contre certaines désfigurations historiques et aussi contre l'insolence d'un larbin d'outremer, est resté sur la plus grande réserve à l'égard du gouverneur-général.

S'il a fait des remarques à quelqu'un, c'est à ses compatriotes qui se sont rendus ridicules, par un empressement exagéré ou par de sottes exhibitions.

Nos lardons ont porté juste ; il y a des gens qui se sont reconnus et qui se sont sentis piqués.

Nous avouerons que c'est ce que nous désirions ; une